

RENCONTRE AVEC ANNE LACATON, *L'IMPOSSIBLE* *ARRÊT SUR IMAGE* Georges Pirson

CONTEXTE

Le 14 mai 2012, l'Université libre de Bruxelles et ses Facultés ont honoré sept personnalités au titre de Docteur honoris causa, parmi lesquelles Anne Lacaton, proposée par la Faculté d'architecture.

La désignation d'Anne Lacaton à ce titre ne suscitait aucun doute tant le travail qu'elle mène avec qualité en compagnie de Jean-Philippe Vassal brasse les domaines des sciences, des arts et de la politique, ceux-là mêmes visés par la distinction. Elle fut portée par l'ensemble de la Faculté d'architecture. Le débat qui a permis d'y conduire a généré un propos adjacent, à dire vrai fertile et pertinent, sur la question de l'image. L'engagement de la Faculté dans ce choix, le premier de sa courte histoire, est un fait de communication dans lequel elle avance une de ses premières images publiques. Quels liens pouvaient exister entre un fait médiatique et cette voie d'action distinctive que la Faculté souhaitait reconnaître et faire reconnaître?

À l'évidence, le travail de l'agence Lacaton-Vassal revêt un caractère à la fois intéressant, surprenant, souvent inattendu, résistant parfois aux tentatives

d'explication, cela en raison de leurs attitudes et méthodes. Il produit néanmoins, à l'occasion de chaque projet, une effervescence inédite de l'espace médiatique.

IMBROGLIO SUR UNE IMAGE

Sur ces questions, la rencontre avec Anne Lacaton, au mois d'août 2012, s'engagera à partir d'une photo du chantier de la tour Bois-le-Prêtre que je lui présente (fig. 1).



FIG. 1.
SOURCE:
WWW.
LACATON
VASSAL.COM
©DRUOT,
LACATON
& VASSAL.

Je suggère que cette photo peut se comprendre comme la palette allégorique de son travail – bâti, nature, modernité, géographie, transparence, production – et que cette image, parmi d'autres, peut illustrer les multiples dimensions de son action d'architecte.

Anne Lacaton déclinera aimablement l'offre qui lui est faite. Même si la photo figure en bonne place sur le site lacatonvassal.com, elle ne revêt pour elle aucunement la valeur exemplaire que je lui confère; tous les éléments qui la composent parlent tout simplement de la qualité d'habiter, objet général de ses préoccupations.



FIG. 2.
SOURCE:
WWW.
LACATON
VASSAL.COM
© PHILIPPE
RUAAULT.

Anne Lacaton:

« La photo comme telle est intéressante, l'image en tant qu'outil de communication relève du passage obligé. »

Une alternative à ma proposition, une autre photo de la même réalisation (fig. 2), abondante du vide de l'espace – horizon de la ville désenclavée, lignes de fuite des balcons filants, perméabilité des structures libérées – permet de comprendre les réticences d'Anne Lacaton à l'égard des effets de condensation propres aux objets, aux figures et aux signes.

+ &...

Cette vigilance se comprend à l'aune de la découverte du travail de l'agence Lacaton-Vassal.

Ne rien jeter, et par là ne pas démolir – posture de principe vivement revendiquée par Anne Lacaton –, additionner les valeurs du mieux-être à une situation existante, corriger en ajoutant ce qui manque, assimiler et comprendre les contraintes d'un programme, considérer l'économie comme outil sont des jalons

d'une action qui relève d'une attitude bien connue.

Georges Pirson:

« Ces paramètres qui s'additionnent, vous avez le talent de les gérer ensemble, de les gérer dans un ensemble. Qu'est-ce qui pourrait caractériser cet ensemble? »

Anne Lacaton:

« Si c'est une méthode, elle est loin d'être parfaite. Elle évolue, elle est toujours en remaniement. Ce qui est certain, c'est que c'est très important de partir le plus libre possible. Il faut essayer de s'alléger par rapport à une situation. Le moteur essentiel est la curiosité. C'est important de considérer les choses avec la seule curiosité, c'est-à-dire sans bagage. Le bagage viendra après.

Les choses, elles partent un peu comme ça; avoir une vision très positive, très forte d'un lieu. Très renseignée et très informée aussi. Il faut pouvoir se servir de son expérience, savoir comment les programmes sont, en général, établis. Il s'agit de pouvoir se sortir des pièges contenus dans les programmes. C'est ce qui permettra de résister à l'encombrement des contraintes.

Dans les contraintes, il y a des incontournables et puis il y en a d'autres qui sont inventées, qui sont issues de réglementations dont l'adéquation pose question. Il faut être capable de faire un tri, de hiérarchiser les données. Il faut également pouvoir choisir d'abandonner celles dont on pense qu'elles n'apportent rien à la situation. Là aussi, la clé est l'attachement que l'on peut avoir

à une situation précise, à un lieu. Il s'agit naturellement d'une question d'opinion.

L'opinion peut, ainsi, être simplement liée à une situation donnée. Elle peut être aussi d'un ordre général, c'est-à-dire politique.

La tour Bois-le-Prêtre est aujourd'hui un simple bel immeuble d'habitation, et c'est déjà pas mal. Elle est aussi le résultat particulier d'un travail de recherche attaché à la mise en cause du principe de démolition, qui est une politique de gouvernement, menée depuis plus de cinq ans, responsable d'un gâchis considérable en termes d'économie et d'une désorganisation des sites et des ensembles formés par les immeubles d'habitation.

Les pères que nous avons dans notre travail ne s'additionnent pas aux contraintes, ils permettent leur gestion. On doit être délicat, précautionneux; un arbre, des gens, c'est important, ce sont des moteurs. Notre regard sur une situation doit également pouvoir être scientifique. L'analyse doit porter avec rigueur sur la vraie nature des choses.»

Georges Pirson:

Au cours de notre entretien, se dessine la nécessité d'un art de la suspension, contrepoint indispensable au principe de l'addition. Suspension sur les voies de la méthode, suspension dans l'ampleur d'un espace qualifié par l'engagement de l'architecte.

«La seconde phase de la transformation du Palais de Tokyo met en évidence des présences matérielles fortes. Comment les assumez-vous?»

Anne Lacaton:

«L'espace est suffisamment grand pour s'extraire de cette présence, on y voit de grandes diagonales, on voit très, très loin par les fenêtres... on peut presque le considérer comme un espace public extérieur dans la mesure où les murs, les toits s'ouvrent, s'écartent. Très souvent, on n'a pas la sensation d'être dans un bâtiment (fig. 3).



FIG. 3.
SOURCE:
WWW.
LACATON
VASSAL.COM
© PHILIPPE
RUALT.

Le Palais de Tokyo est une architecture qui ne démontre pas. Y apparaissent toutes les couches de son histoire, s'y côtoient sans hiérarchie tous les modes constructifs. Cette diversité démonstrative et laisse place tant aux choses fragiles qu'aux choses les plus fortes. Le lieu était fascinant lorsque nous avons commencé à y travailler, l'enjeu était de le garder fascinant après notre intervention pour le rendre exploitable. Comment faire le moins et le mieux possible?

La question du moins est assez intéressante aussi, considérant cette idée de la légèreté de l'architecture. Ne pas peser au sens où certains moments vous pèsent parce que vous y ressentez que vous n'êtes pas grand-chose. Être dans un

lieu suppose de pouvoir ressentir comment on y est et ce qu'on peut y faire. Mettre le moins de matière possible reste un enjeu permanent.»

RETOUR SUR IMAGE

Anne Lacaton:
«S'attacher à un lieu, c'est commencer à le regarder par le dedans, regarder de près, de très près. On arrivera toujours à trouver une fleur, un caillou, une personne, un ciel, une structure... c'est infini. Il y a tant d'intérêts sur lesquels on peut commencer à s'accrocher.»

Georges Pirson:
Dans cette dynamique, la figure est indifférente, elle est qualifiée par la considération de l'attachement. L'image n'y existe que comme «état des choses», susceptible d'être soustraite ou remplacée à tout moment, suspendue dans la réalité du projet. Aucun arrêt sur image n'est envisageable car aucun arrêt dans le processus n'est envisageable. Il n'y a pas d'image propre au travail d'Anne Lacaton, il n'y a pas d'image propre à chacun de ses projets. Par contre, il y a toujours un espace, transcendant les figures qu'il livre, indispensable comme un espace de travail.

reçu l'Équerre d'argent pour le projet de la transformation de la tour Bois-le-Prêtre, en collaboration avec l'architecte Frédéric Druot. Ils ont également reçu des prix internationaux : le Daylight & Building Components Award de la Velux Foundation à Copenhague en 2011, le Erich Schelling Award de la Fondation Erich Schelling à Karlsruhe en 2006, ou encore le Prix « Innovation Habitat & Développement durable » de la Ville de Madrid, en 2006. En 2009, ils sont nommés International Fellow (Membership) du RIBA, Royal Institute of British Architects. Ils ont été deux fois finalistes du prix Mies Van der Rohe, prix européen d'architecture contemporaine, en 2007 et 2003.

Georges Pirson est ingénieur civil-architecte diplômé à l'Université catholique de Louvain en 1978. Depuis 2004, il enseigne le projet d'architecture à l'ISACF La Cambre. Depuis 2009, il est le coordinateur de l'enseignement du projet en première année du bachelier en Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles et, depuis 2010, il enseigne aussi à l'atelier de recherches artistiques. Vice-doyen de la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles depuis 2012. Dans sa pratique professionnelle, il a créé en 1985 l'atelier d'architecture *Sessions Édifications*, avec Jean Stillemans. Il y a réalisé des projets de logements et d'équipements publics jusqu'en 2000. En 2001, il a constitué l'*atelier-collectif-architecture*, avec Martin Outers et Renaud Pleitinx, avec lesquels il travaille sur des projets et réalisations de logements, d'équipements et d'espaces publics: www.atelier-collectif-architecture.be.

Anne Lacaton est architecte et urbaniste. Professeure invitée dans plusieurs facultés et écoles d'architecture: Harvard, École polytechnique fédérale de Lausanne, École d'architecture d'Oslo, ETSA Madrid, etc. En 1988, avec Jean-Philippe Vassal, architecte, urbaniste et professeur d'architecture, elle a fondé l'agence Lacaton-Vassal, située aujourd'hui à Paris. Ils travaillent sur des projets d'architecture et d'urbanisme en France ainsi qu'à l'étranger. Ils ont reçu de nombreux prix pour leur pratique, notamment le Grand Prix national d'architecture en 2008, principale distinction en France pour l'architecture, après avoir été lauréats du Grand Prix Jeune Talent en 1999 et de la Jeune Architecture en 1991. En 2011, ils ont